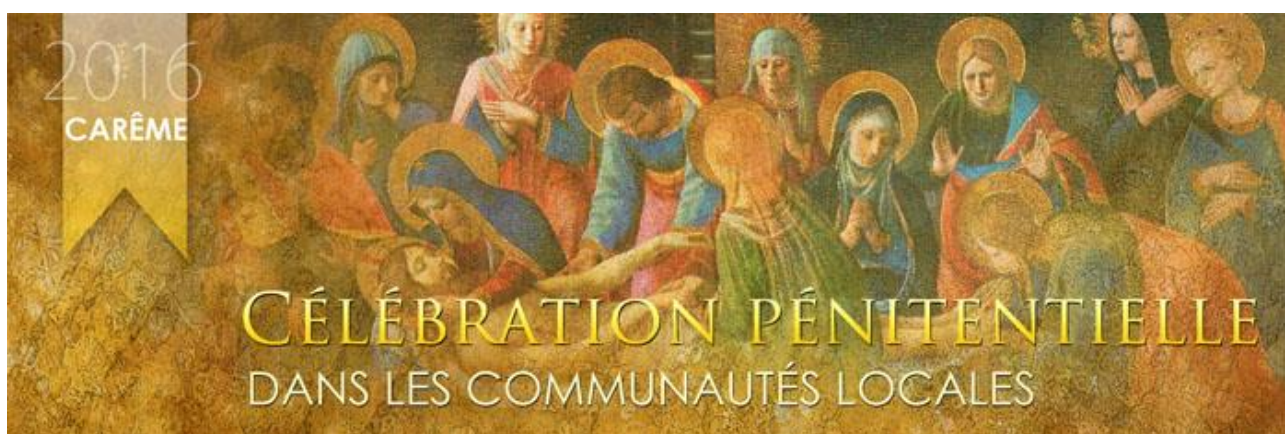




ORDER OF PREACHERS



Célébration Penitentielle dan les communautés locales



Date: Carême 2016

Lieux: Provinces, couvents, communautés locales, fraternités.

Coordination:

Comité de Coordination du Jubilé : iubileum2016@curia.op.org

Commission Liturgique OP : commissio.liturgica@curia.op.org

Provinciaux et supérieurs locaux

Promoteurs provinciaux du Jubilé

Le Chapitre Général de Trogir a recommandé que « toutes les communautés organisent, au moins une fois par an, un temps fort de réconciliation communautaire afin de susciter des occasions de renouvellement et d'assainissement dans nos relations fraternelles» (ACG Trogir, 66).

Pour répondre à cette invitation et l'élargir à toutes les communautés de la famille dominicaine, le Comité de Coordination du Jubilé, avec l'aide de la Commission Liturgique OP, proposera un guide commun pour une célébration communautaire de pénitence et de réconciliation. Cette célébration a comme but de nous inviter à vivre dans la communauté la dynamique de metanoia et le véritable renouvellement de ce temps jubilaire.

C'est pourquoi nous invitons les provinces et les communautés locales à réserver dès maintenant un espace à cette célébration dans leur calendrier du Carême 2016.

Pour télécharger le rite de la célébration penitentielle, cliquez ici: text

www.op.org/sites/www.op.org/files/public/penitential-celebration-eng.pdf

• Le deuxième membre africain des Fraternités Sacerdotales de l'Ordre des Prêcheurs a fait sa profession

L'Abbé Ray-Maria Jackson Umoh, prêtre du diocèse d'Uyo au Nigeria, a fait sa profession dans les Fraternités Sacerdotales de l'Ordre des Prêcheurs. L'événement a eu lieu le mercredi 24 février 2016, pendant la rencontre internationale des Fraternités Sacerdotales de l'Ordre des Prêcheurs, qui s'est déroulée



du 22 au 26 février 2016 à la Casa del Pellegrino, San Sisto, Rome, Italie. Le frère Bonaventure Agbali, secrétaire personnel du Maître de l'Ordre nous en parle.

L'Abbé Ray-Maria a fait sa profession entre les mains du frère Bruno Cadoré, Maître de l'Ordre des Prêcheurs, ensemble avec deux autres prêtres diocésains : l'Abbé Ron Peters d'Australie et l'Abbé Ennio Grossi d'Italie. Le frère Charles Ukwe, provincial de la province saint Joseph- Artisan du Nigeria et du Ghana a pris part à cette réunion organisée par le frère Florentino Bolo, Coordinateur des Fraternités Sacerdotales de l'Ordre.

L'Abbé Ray-Maria était membre de l'Ordre au Nigeria, de 1983 à 1988 et l'a quitté après sa première année de théologie pour rejoindre le diocèse d'Uyo. Après son ordination comme prêtre diocésain, il fut envoyé à l'Angelicum à Rome pour étudier la théologie dogmatique avec et sous la conduite des Dominicains. Il est actuellement curé de paroisse et chancelier de son diocèse. Il devient maintenant le premier membre des Fraternités sacerdotales de saint Dominique au Nigeria et le deuxième Africain après le cardinal Alexandre Do Nascimento, Archevêque émérite de Luanda, Angola (cf. Afridoms Flash n°129 du 12 juin 2015).

L'Abbé Ray-Maria est très content de cette opportunité de retour à son premier amour – la vie et la spiritualité dominicaines. Même après avoir quitté l'Ordre au Nigeria, la spiritualité dominicaine ne l'a jamais quitté. Sa profession lui donne cette opportunité de rester prêtre diocésain et en même temps vivre la spiritualité dominicaine comme membre des fraternités. Ceci semble étrange pour beaucoup de gens.

En effet, la reconnaissance des Fraternités Sacerdotales de saint Dominique comme membre de la famille dominicaine est encore très nouvelle dans certaines parties d'Afrique. Cette branche de la famille dominicaine n'est même pas connue du tout dans la plus part des lieux. Même dans l'Ordre en général, beaucoup de frères et soeurs ne comprennent pas comment un prêtre diocésain peut être dominicain en même temps. C'est pourquoi la rencontre internationale des Fraternités Sacerdotales de saint Dominique qui vient de s'achever est très importante pour réveiller et propager la connaissance de l'existence et de la vraie identité de cette branche de notre famille. Nous espérons que la connaissance des Fraternités Sacerdotales va se propager davantage en Afrique et attirera beaucoup de confrères diocésains.

L'assemblée internationale des représentants des Fraternités sacerdotales de saint Dominique de Rome répond aux besoins du chapitre général de Rome (ACG Rome 2010, n° 233). Il avait pour but d'offrir une opportunité de promouvoir la vie et la mission des Fraternités sacerdotales, spécialement dans le contexte du jubilé de l'Ordre ; et aussi de faire des recommandations pertinentes pour le chapitre général de l'Ordre de juillet 2016 à Bologne, Italie.

• **Comment entre-t-on dans les fraternités sacerdotales ?**

A l'occasion de la rencontre à Rome des frères des fraternités sacerdotales, nous avons posé 3 questions au père Philippe JULLIEN (prêtre du diocèse de Nîmes), prier de la fraternité Bx Bertrand de Garrigues rattachée au couvent de Montpellier.

Comment est venue votre vocation de prêtre diocésain dominicain ?

PJ : Bien avant de rentrer au séminaire, je me posais une question : comment vivre le ministère de prêtre diocésain avec d'autres prêtres en fraternité ? Et je n'ai pas trouvé de réponse satisfaisante pour moi, malgré mes recherches. 4 ans après mon ordination sacerdotale pour le diocèse de Nîmes en 1997, j'ai eu la grâce de recevoir la règle des fraternités de saint Dominique par un ami prêtre de mon diocèse. Ce fut dès lors une évidence et une réponse à mes recherches. St Dominique devenait un compagnon, un frère dans mon ministère sacerdotal. Avec cet ami prêtre, nous avons fondé une fraternité sacerdotale dominicaine à Nîmes en 2001 avec 2 autres prêtres de notre presbyterium. L'aventure dominicaine était lancée pour nous quatre ! Après une année de découverte de l'Ordre des prêcheurs, de la vie de st Dominique et de grandes figures dominicaines, je me suis personnellement engagé dans l'Ordre par une profession au sein de ma fraternité sacerdotale dominicaine, tout en restant pleinement prêtre diocésain aujourd'hui, je peux dire que ce n'est pas un PLUS dans mon sacerdoce mais un MIEUX, à la manière de st Dominique. Beaucoup de choses ont changé dans mon quotidien : ma prière, mes lectures, ma prédication en paroisse, mon apostolat après des familles et des jeunes...



Vous êtes le seul français de la province de Toulouse à ces journées internationales des représentants fraternités sacerdotales à Rome. Comment vivez-vous cette expérience ?

PJ : En France il existe 4 fraternités sacerdotales dominicaines. En tant que prieur de ma fraternité, il me paraissait important de participer à un tel rassemblement international, réunissant plus d'une trentaine de prêtres diocésains et frères promoteurs venant des 5 continents avec le Maître de l'Ordre et son promoteur. Ces journées d'échanges et de travaux communs sur la règle des fraternités sont passionnantes et me font percevoir tout l'enjeu de faire connaître et de développer cette branche de la famille dominicaine. En effet, nous sommes tous, frères et soeurs en st Dominique, unis et divers dans nos charismes en vue d'un même apostolat par la prédication : *contemplare aliis tradere*. 800 ans après st Dominique, son élan missionnaire continue d'accompagner des prêtres diocésains dans leur ministère en paroisse. Par ailleurs, ce rassemblement se faisant à Rome ; cette ville m'attirait aussi pour vivre une démarche de pèlerinage en ce jubilé de la miséricorde tout en marquant les 800 ans de L'Ordre des Prêcheurs.

Quelle suite à donner à ces journées internationales ?

PJ : Nous travaillons sur la règle des fraternités sacerdotales pour proposer des amendements au prochain chapitre général de l'Ordre. Il est important de mieux se connaître et de découvrir les différentes manières de vivre dans le monde cet engagement particulier au sein de l'Ordre. Nous prenons plaisir à tisser des liens entre nous, prêtres diocésains, entre frères promoteurs des fraternités sacerdotales pour mieux comprendre nos identités au service d'une même mission. Unité dans la diversité. Cette expérience de journées internationales ne s'arrêtera certainement pas là et je compte personnellement contribuer à son rayonnement particulièrement en France et dans la province de Toulouse, également. Je reste persuadé que d'autres prêtres diocésains pourraient être intéressés par un tel engagement au sein de l'Ordre des Prêcheurs. À nous de faire connaître cette richesse dominicaine pour le bien de l'Église tout entière et de l'évangélisation.

• Prêtres diocésains ET dominicains ?

Oui, "cela existe" ! On en a même rencontré une vingtaine à Rome ce lundi matin, issus des cinq continents. Ils représentent les fraternités sacerdotales de l'Ordre, quelques centaines de prêtres issus des diocèses mais, et c'est leur particularité, ayant fait profession dans l'Ordre des Prêcheurs.

Réunis pour leur jubilé cette semaine dans le cadre du 800e anniversaire de la famille dominicaine, ils ont dialogué longuement avec le Fr. Bruno Cadoré, Maître de l'Ordre sur la spécificité de leur mission en lien avec la spiritualité dominicaine.

Leurs travaux se poursuivront toute la semaine chez les soeurs dominicaines apostoliques de San Sisto.

• Sœur Lika, réfugiée à Erbil

"On se sent oublié, mis de côté"

Lika Marooki est née à Bagdad en 1978. Elle est entrée chez les soeurs dominicaines en 1997 et a prononcé ses vœux perpétuels en 2005. Elle habitait à Qaraqosh, jusqu'au jour où elle a dû fuir face à l'avancée de l'État islamique pour se réfugier près d'Erbil. Elle participe à « La Nuit des témoins », hommage aux chrétiens persécutés organisé par l'association Aide à l'Église en détresse dans plusieurs grandes églises jusqu'au 4 février (consultez le programme sur www.aed-france.org). En avant-première, sœur Lika Marooki nous a raconté ce qu'elle vit au jour le jour en Irak.

Le Point : Dans quelles conditions avez-vous dû fuir ?

Sœur Lika : Je vivais à Qaraqosh, cette ville que l'on dénomme « Baghdede' » en araméen et qui est située à 22 kilomètres de Mossoul. Le 6 août 2014, deux mois après la prise de Mossoul par l'État islamique et l'éviction des chrétiens, nous avons été réveillés vers 5 heures du matin par le son des canons, ceux de l'affrontement entre Daech et les peshmergas. Cinq heures plus tard, nous avons eu trois morts, deux enfants et une jeune fille. Ma famille a décidé de tout quitter, et moi, je suis retournée au couvent. Avec toutes les soeurs (72 au total), nous avons décidé de rester aux côtés des habitants. Mais, rapidement, comme eux, nous avons dû nous résoudre à partir. Sur la route, nous nous sommes retrouvées au milieu d'une marée humaine et de véhicules qui débordaient de gens. C'était affolant. D'ordinaire, on met une heure pour rejoindre Erbil de Qaraqosh. Là, il nous a fallu dix heures tellement la route était encombrée... On s'est dit que c'était une grâce de Dieu que l'exil se passe en été : vous imaginez en hiver, avec les enfants, les personnes âgées, les



handicapés ! Le patriarcat chaldéen nous a permis de nous installer dans un séminaire à Ankawa, à deux kilomètres d'Erbil, puis au couvent. Et nous nous sommes mises au service des réfugiés, pour les nourrir, les loger, les vêtir, éduquer, bref, assurer tous les besoins vitaux.

Concrètement, comme cela se passe ?

La plupart des familles sont installées dans des caravanes ou dans de petites maisons louées par l'Église. Trois à quatre familles par maison, une par pièce, jusqu'à 25 personnes au total... L'intimité n'est plus possible, l'éducation des enfants est très difficile à mener à cause de la promiscuité. L'électricité est interrompue à intervalles réguliers, 12 heures par jour. On manque d'eau, parce qu'elle a du mal à arriver. On essaie de faire l'école dans des caravanes, mais il y a beaucoup d'enfants, et on doit limiter le nombre de cours pour chaque élève à deux heures par jour. Si cela continue, nous aurons une génération sacrifiée. Comme je suis spécialiste de musique sacrée, j'ai constitué un groupe musical de 50 jeunes afin de combattre le stress et d'entretenir l'espérance. Ensemble, nous chantons, crions et pleurons devant le Seigneur... Mais notre espoir de pouvoir retourner chez nous s'amenuise de jour en jour, et tous les réfugiés se posent la même question : « Que vais-je faire si je ne peux pas revenir ? » On se sent oublié, mis de côté. Et si l'on peut, un jour, retourner dans nos villages, il sera très difficile de reprendre nos vies comme hier. Autrefois, avec nos voisins musulmans, nous entretenions des relations quotidiennes, on partageait des repas dans nos maisons, nos enfants allaient dans les mêmes écoles. Maintenant, la confiance est rompue : ce sont ces mêmes voisins qui ont aidé Daech à nous expulser.

Voilà pourquoi la plupart d'entre vous partent, coûte que coûte...

Oui, mais à quel prix ? Des cousins à moi, toute une famille, le père, la mère, leur fille de 3 ans et leur petit garçon, sont morts noyés en essayant de gagner la Grèce. Un seul a survécu, leur garçon de 8-9 ans, qui vit maintenant seul en Grèce. Mon frère était avocat, il était considéré comme un grand notable dans son pays. Il a dû émigrer au Liban et accepter une place d'homme à tout faire. Son métier, maintenant, c'est de porter des choses lourdes, mais il est obligé de le faire pour permettre à ses enfants de vivre et leur assurer un avenir. Ceux qui partent le font parce qu'ils se sentent oubliés, c'est insupportable ! Ils savent que tous ceux qui les ont précédés sont souvent morts dans des conditions atroces, mais ils continuent d'affronter les dangers de la mer pour que leurs enfants trouvent une vie meilleure. Moi, je retournerai dans quelques jours là-bas pour être aux côtés de ceux qui ont choisi de rester. Pour incarner auprès d'eux l'espoir.

• Quand les sourds entendent

Témoignages de Compassion: Série sur la Vocation des Frères Coopérateurs dans l'Ordre

La vocation des frères Coopérateurs dans l'Ordre est une partie intégrante de notre mission de prédication. Afin de promouvoir cette Vocation, nous illustrerons les travaux de différents frères Coopérateurs dans le monde. Ce mois-ci nous vous présentons:

Le frère José BOLABOTO, les sourds-muets et la vie Chrétienne au Centre Bethesda de Isiro.

Vivre avec les Sourds n'est pas choquant pour le monde aujourd'hui, cependant il faut une certaine compréhension et un comportement adapté pour y parvenir.

La Bible, quant à elle, n'est pas indifférente à propos des bonnes manières de vivre avec les sourds (Lévitique 19,14). Et la même Bible nous enseigne comment être des défenseurs des droits des personnes en situation de handicap en général et des sourds-muets en particulier (Proverbe 31, 8-9)

L'Ordre des prêcheurs n'est pas resté sourd aux appels si pressants et à la compassion de nos frères et sœurs à motricité réduite, et des sourds de la ville d'Isiro au Nord de la République Démocratique du Congo. Quatre membres de la famille dominicaine œuvrent aujourd'hui ensemble pour partager la chaleur de cet apostolat. Ce sont deux frères (un frère prêtre et un frère coopérateur), une sœur dominicaine Missionnaire Evangéliste des Familles et un laïc dominicain.

Dans cet apostolat, l'équipe s'occupe d'éduquer et d'enseigner les enfants vivant avec handicap dans un centre qui comprend un complexe scolaire spécial, un service de kinésithérapie, un atelier de coupe et couture et une pharmacie. Des ateliers de menuiserie, de mécanique, d'informatique et une polyclinique devraient prochainement compléter cet établissement.



1. ENSEIGNEMENT DES SOURDS ET FORMATION DES ENSEIGNANTS

De prime abord, la formation de nos enseignants en langue des signes ne devait durer que de deux semaines, avant qu'ils ne commencent leur travail ; les candidats avaient démontré un enthousiasme méritoire dans leur façon de collaborer, mais beaucoup restait à faire dans le cadre de leur formation spéciale. Cette formation s'était focalisée sur la langue des signes et sur le savoir-vivre avec les sourds dans un milieu tant soit scolaire que social.

Parce qu'on ne peut prétendre travailler dans le cadre d'intégration des sourds sans songer à améliorer leur environnement, cette formation sera accompagnée d'une émission de sensibilisation des populations d'Isiro sur l'importance et le bien fondé de la scolarisation des enfants sourds-muets. Au début, notre école des sourds d'Isiro n'accueillait que 18 élèves. Leur nombre est aujourd'hui un peu plus élevé.

2. L'EVANGELISATION DES SOURDS-MUETS A ISIRO (Aspect historique)

"En ce jour là, les sourds entendront les paroles du livre, et seront délivrés de l'obscurité et les ténèbres..." (Isaïe 29,18). Ce jour là est advenu à Isiro le dimanche 15 septembre 2013, vers 6h30, à la première messe dite par le Révérend Père Emmanuel de la congrégation des Consolata. C'est en l'église Saint-Kizito que ce passage de l'ancien testament s'est accompli par l'interprétation en langue des signes de notre frère formateur Montenda Libange Monga Alomo.

Comme il est d'habitude dans les écoles catholiques de notre contrée, une messe d'action de grâce pour l'ouverture de l'année scolaire 2013-2014 fut organisée au centre Bethesda, où enfants sourds-muets et enseignants font tous usage de langue des signes.

3. LA CATECHESE FAITE AUX SOURDS-MUETS

On ne saurait négliger d'enseigner la catéchèse aux sourds car, le seigneur Jésus-Christ lui-même l'a recommandé dans l'Evangile selon St. Mathieu 28,19-20 : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-les à observer tout ... ».

On pourrait dire que la foi vient de ce qu'on entend et que ce qu'on entend c'est la parole de Dieu (Romains 10,17). Ce passage de l'Écriture, le Centre Dominicain Bethesda le commente ainsi : on n'entend bien la parole de Dieu, la catéchèse, que par sa propre langue, c'est-à-dire la langue que l'on connaît bien, que l'on entend et que l'on parle bien ; de ce fait, pour les sourds-muets c'est le langage des signes.

Les sacrements, sources de vie pour tout catholique, ne sont accessibles aux sourds que dans la langue qu'ils comprennent mieux. Comment les leur donner ? Cette question est déjà ancienne, mais de nombreux textes nous montrent que l'Église catholique n'y est pas restée indifférente. Elle a essayé de la résoudre via des prêtres et des laïcs : Saint Jérôme (Ve siècle), Saint Thomas d'Aquin (XIIIe siècle), L'abbé de l'Épée (1712-1899), et aujourd'hui Montenda Libange Monga Alomo.

4. L'ESPERANCE RENAÎT A ISIRO POUR NOS ENFANTS SOURDS-MUETS

Aujourd'hui, les personnes vivant avec un handicap se retrouvent. On voit que tout le monde peut faire mieux sur le plan de l'évangélisation des sourds-muets en apprenant la langue des signes.

Avec l'aide du Seigneur, qui est le maître d'œuvre, poussés dans notre engagement par notre propre détermination, par une vie de prière et l'aide de la bienheureuse Vierge Marie patronne de l'Ordre des Prêcheurs et des sourds-muets en particulier, nous pouvons bien réussir.

A Isiro, cet apostolat qui semblait ne pas intéresser la population, voire les parents de nos enfants sourds-muets, commence aujourd'hui à éveiller les consciences des personnes qui nous entourent. Les armes défensives de l'amour, de la patience et de la prière émergent et attirent les hommes et femmes au chevet de cette catégorie des personnes longtemps considérées comme inutiles et idiotes.

Nous tenons tout spécialement à remercier la Conférence Episcopale Italienne qui continue à épauler ce Centre en construisant des bâtiments destinés à abriter les ateliers et salles de classe.

Le frère José BOLABOTO, op



• Les frères dominicains et les moniales dominicaines célèbrent la première profession ensemble à Karen

Le mardi 2 février 2016, fête de la Présentation du Seigneur au Temple, Journée de la Vie Consacrée et clôture de l'Année de la Vie Consacrée, trois frères dominicains et une moniale dominicaine ont fait leur première profession ensemble au monastère dominicain de Corpus Christi de Karen, Nairobi, Kenya. Le frère Maury Schepers, o.p., vicaire provincial du Vicariat provincial d'Afrique de l'Est, nous fait, lui-même, le point de ce merveilleux événement commun dominicain.

C'est arrivé rapidement! A midi, le lundi 1er février, trois frères du Vicariat d'Afrique de l'Est, qui ont terminé leur année de noviciat avec le frère Albert Nolan en Afrique du Sud (couvent saint Thomas d'Aquin de Mondeor, dans la périphérie de Johannesburg), sont montés à bord d'un vol Kenya Airways pour Nairobi. Ils sont arrivés à six heures du soir (18 h). Le lendemain matin (2 février) ils sont partis de la maison de formation saint-Dominique de Karen pour le monastère des moniales dominicaines, pour se préparer à leur profession. Par coïncidence, les moniales avaient prévu la profession de leur soeur ; et nous avons convenu, comme frères et soeurs, de se mettre ensemble pour cet événement – la profession de leur soeur et celle de nos trois frères!

Ainsi donc, dans l'après-midi, les soeurs et les frères se sont retrouvés ensemble au monastère pour la bénédiction des bougies (les soeurs fabriquent des cierges pascaux - et d'autres types aussi - qui sont utilisés partout dans cette région), une procession, et l'Eucharistie - avec les premières professions!

La soeur Bernadette Wanza a fait sa première profession entre les mains de soeur Mary Martin, o.p., prieure du monastère dominicain Corpus Christi. Les frères Francis Kawooya, Alfred Omondi et Stephen Sese ont fait la leur entre les mains du frère Maury Schepers, qui a présidé l'Eucharistie, avec un certain nombre de concélébrants, et a prêché. Comme c'était la fête de la Présentation, le thème de l'homélie était la LUMIÈRE - le témoignage de Siméon: «laisse ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut, lumière des nations, et gloire d'Israël". Notre profession doit aussi être lumière du monde.

Quelle merveilleuse façon de conclure l'année de la vie consacrée pour nous tous, et pour commencer la vie consacrée de nos frères et de notre soeur! Maintenant, Seigneur, tu peux laisser tes serviteurs aller en paix, comme disciples missionnaires.

Veillez rendre grâce à Dieu avec nous pour cette grande bénédiction, comme nous mettons symboliquement les nouveaux profès dans les bras aimants de la Mère qui portait son petit enfant à la maison de son Père. L'un de nos nouveaux profès est de l'Ouganda, les deux autres Kenyans, tout comme la soeur Bernadette.
fr. Maury Schepers, OP - Vicaire provincial

• Colloque « Les sciences de l'Islam, entre répétition et innovation : Qu'est-ce que commenter en Islam ? »

L'actualité de ce mois de janvier à l'Idéo a été marquée par un événement important, la tenue d'un colloque international. C'est la première fois que l'Idéo organise un tel colloque et, de l'avis de tous, ce fut une belle réussite. Cette lettre d'information lui est très largement consacrée.

Colloque « Les sciences de l'Islam, entre répétition et innovation : Qu'est-ce que commenter en Islam ? »

Les 14, 15 et 16 janvier dernier, l'Idéo a organisé un colloque consacré au genre littéraire du commentaire dans l'Islam post-classique (6^e-13^e siècles A.H./12^e-19^e siècles A.D.) Inauguré par le président de l'Université d'al-Azhar, ce colloque conclut le « Projet des 200 » commencé en mars 2013 qui avait pour but de mettre en valeur le contexte historique des œuvres de 200 auteurs majeurs du patrimoine arabomusulman. Le « Projet des 200 » a été financé par la Délégation européenne au Caire.

Les résultats du « Projet des 200 » sont visibles en ligne sur le catalogue de notre bibliothèque. En plus des informations classiques sur les ouvrages (affichées sur la moitié gauche de l'écran), nous présentons sur la moitié droite des informations sur les œuvres elles-mêmes, leur histoire éditoriale, leur contexte culturel (commentaires, réfutations, suites, imitations...), et les relations que leurs auteurs entretiennent entre eux



(maîtres, disciples, relations familiales...) Après trois ans de travail, nous avons traité environ 190 auteurs, ce qui représente 15% des 200 000 notices bibliographiques que contient notre catalogue.

Le colloque de janvier se proposait de poursuivre les travaux du séminaire Mellon Sawyer (University of California, Berkeley, 12–14 octobre 2012) consacré au genre de commentaire et ses sous-genres (marges, gloses, notes...) Seize intervenants se sont succédé, venant de douze pays et de huit universités. Ils se sont ensuite retrouvés en atelier pour discuter et mettre en commun leurs observations. Une cinquantaine de personnes au total ont suivi les travaux du colloque. Nous présentons ici seulement les questions sur lesquelles s'est conclu ce colloque.

Deux visions du commentaire

Deux visions différentes du commentaire semblent s'opposer. La première se focalise sur l'irréductible diversité des commentaires, selon les lieux, les époques, les sciences concernées et les formes qu'ils prennent, se refusant à chercher des points communs. La seconde vision cherche à caractériser des périodes, des évolutions et des constantes. À ce titre, il semble que la systématisation des madrasas ottomanes au 8^e siècle A.H./14^e siècle A.D. constitue un tournant dans l'activité intellectuelle et la production des commentaires.

Sociologie de l'enseignement du commentaire

Quoi qu'il en soit de ces visions générales, les participants sont unanimes à reconnaître que l'étude sérieuse d'un commentaire donné ne peut se faire sans prendre en considération le contexte sociologique qui l'a vu naître et circuler (mécénat, pédagogie, motivation des auteurs).

Fonctions du commentaire

Le séminaire de Berkeley avait longuement étudié les différentes fonctions du commentaire, en particulier en philosophie. Certains intervenants ont ici présenté des textes qui ont servi de base à des commentaires pédagogiques alors même qu'ils contiennent des idées contraires à l'enseignement donné, constituant une sorte d'enseignement a contrario. Plusieurs intervenants ont aussi insisté sur la fonction du commentaire comme harmonisation entre deux pensées opposées. Les commentaires en médecine ou en jurisprudence ont le plus souvent pour fonction d'actualiser la pensée de l'auteur en fonction des nouveaux contextes. Enfin, un intervenant a présenté une fonction « liturgique » soufie assumée par certains commentaires théologiques en Asie du sud-est. Le numéro 32 du *Midéo* est consacré à cette question, il publiera certaines interventions de ce colloque et reste ouvert à d'autres contributions.

Conférences

Du 27 au 31 janvier, le frère Alberto Ambrosio a donné une session sur le soufisme aux sœurs dominicaines du monastère de Saint-Jean-Baptiste d'Orbey (Alsace).

Le 30 janvier, le frère Emmanuel Pisani a donné une conférence sur le thème « L'islam est-il intrinsèquement violent ? » Cette conférence a été donnée à l'Agora-Tête-d'Or à Lyon, dans le cadre de la journée d'étude « Tendre l'autre joue ? Violence & religion » organisée par les jésuites, les oratoriens et les dominicains de Lyon.

Visites reçues

Ce mois-ci nous avons accueilli à la Maison des chercheurs M. Zoltán Szombathy, enseignant à l'université catholique de Budapest, dans le cadre de notre accord de coopération.

Publications

Alberto Fabio Ambrosio, *Quand les soufis parlent aux chrétiens. À la rencontre d'un islam fraternel*, Paris : Bayard, 2016.

Alberto Fabio Ambrosio, « Libertà religiosa : Diritto di libertà interiore » in *Missioni consolata* 118, Gennaio-febbraio 2016, p. 63–67. Pour lire le texte en ligne...



• **Carême dans la Ville 2016 : "C'est la miséricorde que je veux !"**

C'est la miséricorde que je veux ! demande le Dieu d'Israël à son peuple par la bouche du prophète Osée*. Quelques siècles plus tard, Jésus reprend les mêmes mots, la même demande face à ses auditeurs**. Et aujourd'hui, le pape François fait de nouveau résonner l'urgence de cet appel à nos oreilles.

La miséricorde. Ce lien mystérieux qui nous relie directement aux entrailles de Dieu au point qu'elles frémissent de compassion devant notre détresse, comme une mère pour son enfant. Un amour infini, donné par Dieu à tous, gratuitement et sans mesure. Et si le jeûne de ce carême était d'accepter d'être aimé par Lui, d'être délivré de ce qui nous pèse ? De nous laisser émouvoir par la miséricorde de notre Dieu, au point d'en être remué, voire retourné ?

Pour nous accompagner dans cette expérience, Carême dans la Ville vous propose :

- chaque jour un verset biblique, une méditation, une photo et la prière du soir des frères,
- chaque semaine un reportage en image sur une oeuvre de miséricorde,
- de découvrir les retraitants proches de chez vous au cours d'une rencontre de carême,
- de confier vos intentions de prière et de les porter ensemble,
- de poser une question ou d'être accompagné le temps du carême par un frère ou une soeur,
- de prier en direct avec les frères à 19h les 28 février et 20 mars.

Ensemble, pendant le carême, accueillons la miséricorde de Dieu, la promesse de bonheur qui jaillit de son coeur paternel et maternel : Car moi, je connais les pensées que je forme à votre sujet - oracle du Seigneur- , pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance***.

Ensemble entrons dans la miséricorde du Seigneur. Rendez-vous le 10 février.

Inscrivez-vous sur Retraite-dans-la-ville - <http://www.retraitedanslaville.org/>

• **« iVénération » pour la première fois à Notre-Dame de Paris**

Pour ses 800 ans, l'ordre des Prêcheurs allie modernité et Evangile

Lors du 7 novembre, l'équipe Media des Dominicains avait fait jubiler les réseaux sociaux. Elle lance pour la première fois une iVénération en ligne pour le Triduum du 5/7 février à Paris.

Les Dominicains font prier les réseaux sociaux.

L'Ordre des Prêcheurs célèbre à Paris, du 5 au 7 février 2016, son 800ème anniversaire. À cette occasion les Dominicains lancent, sur les réseaux sociaux, une « iVénération », qui permettra aux internautes du monde entier de s'associer à l'événement.

Déjà, des centaines de milliers de tweets, depuis trois mois, dans le monde entier. Pour le Maître de l'Ordre, le fr. Bruno Cadoré op, qui est à la tête des Dominicains, les « réseaux sociaux constituent la nouvelle porte à franchir pour aller à la rencontre des hommes d'aujourd'hui ». Cette porte numérique a été allègrement franchie le 7 novembre dernier, sur les réseaux sociaux : à l'occasion de l'ouverture du jubilé, des centaines de milliers de tweets ont été partagés, au point que cet événement est apparu parmi les TT (trending topics ou « sujets tendance ») dans plusieurs pays : USA, France, Pologne. Plus de 20 millions d'internautes ont ainsi été rejoints sur Facebook et Twitter. Une première pour un Ordre religieux.

Cette semaine, les Dominicains vont plus loin avec la « iVénération » à Notre Dame de Paris : samedi 6 février chacun pourra envoyer du monde entier des messages de prière qui seront déposés avec une bougie au



pied du reliquaire de St Thomas d'Aquin. Les internautes pourront suivre la « iVénération » en vidéo :
Twitter @OrdreDominicain #iVeneration Facebook Ordo praedicatorum

Plus encore, un événement de grande portée spirituelle et intellectuelle. Toujours samedi, la lecture des textes de grands prédicateurs dominicains (le P. Lacordaire et le P. Carré) fera à nouveau résonner les voûtes de la cathédrale, en présence de membres de l'Académie Française.

Dimanche, la célébration de clôture sera retransmise par KTO en présence de leurs éminences le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, et le cardinal Dominik Duka, primat de Prague, ainsi que du Maître de l'Ordre des Dominicains.

800 ans et résolument modernes

Depuis 8 siècles les Dominicains s'illustrent par leur enracinement dans leur époque, avec laquelle ils ne cessent de partager la promesse d'un monde meilleur, plus fraternel et ouvert à la transcendance.

Les Dominicains ont toujours accompagné le monde dans ses évolutions les plus prometteuses : introduction de la philosophie grecque et de la science au Moyen âge (Thomas d'Aquin, Albert le Grand), fondations de maisons d'études à Oxford et dans les grands centres universitaires européens, défense des indigènes et lutte contre l'esclavage avec Bartolomé de las Casas, renouveau des études de la Bible sur le terrain en Israël (fouilles archéologiques de l'École biblique de Jérusalem, découverte des manuscrits de Qumran), lancement de la messe télévisée en 1950 (le Jour du Seigneur, la plus ancienne émission de télévision encore en activité du monde). C'est jusqu'au Pape qui doit son habit blanc aux Dominicains !

Samedi 6 février de 15h à 18h iVénération

- Les reliques de S Thomas d'Aquin sont exposés samedi 6 février à la vénération des fidèles. Tous les internautes du monde entier peuvent s'associer à cette iVénération en envoyant leurs intentions de prière:

sur Twitter @OrdreDominicain avec #iVeneration
sur Facebook, sur le page de l'Ordre Ordo
en envoyant un courriel sur iVeneration@dominicains.fr

Actualités officielles

• **R. Colomé élu vicaire de la province d'Hispania en Amérique du Sud**

Election du Fr Rafael Colomé comme nouveau Vicaire Provincial du Vicariat de la Province d'Hispania en Amérique du Sud

Le Fr Rafael Colomé Angelats a été élu Vicaire Provincial du Vicariat de la Province d'Hispania en Amérique du Sud. Son élection a eu lieu pendant le premier Chapitre électif des frères d'Uruguay et du Paraguay, qui s'est tenu à Montevideo, en Uruguay.

Le Fr Rafael est né 1956 à La Granada, à Barcelone, en Espagne. Il a fait sa profession religieuse dans l'Ordre en 1976 à Valence et a été ordonné prêtre en 1982 à Coban, au Guatemala. Il est diplômé en théologie et en psychologie et s'est investi dans différents apostolats et dans la vie universitaire. Avant son élection, il était prieur et maître des étudiants au couvent de San José de Buenos Aires.

Les frères suivants ont été élus au Conseil Vicarial : Fr Fernando Sola, Fr Santiago Fernandez, Fr Edgar Amado Toledo et Fr Ramón Figueras.



Calendrier du Maître pour le mois de mars 2016

28 fév – 6 mars: Visite à la Province de Bohême

7: Réunion à Bologne avec l'Archevêque de Bologne

8-10: Atelier des Nouveaux Provinciaux à Sainte Sabine

13-19: Visite en Slovaquie

24-28: Semaine Sainte et célébrations de Pâques à Sainte Sabine

20 mars-02 avril: Assemblée IEOP en Croatie

www.op.org